

Langues minorées : du Pays Basque au Pérou, les chemins de la revitalisation

Un dialogue transatlantique a réuni le collectif Plazara et le réalisateur Augusto Zegarra au festival Biarritz Amérique Latine autour de la revitalisation des langues minorées. Retour sur les luttes menées pour pérenniser l'euskara et le quechua dans un monde globalisé.

Salon des ambassadeurs à Biarritz, le 25 septembre. Le public du festival de cinéma latino-américain est réuni autour d'un « conversatorio » consacré à la conservation et la mise en avant des langues minorées des Andes au Pays Basque Nord. Le documentaire de Augusto Zegarra, « Runa Simi », récompensé par le prix du public, sert de fil conducteur.

Animé par Olivier Compagnon, professeur d'histoire à l'Institut des Hautes études de l'Amérique latine à la Sorbonne, le débat donne la parole à Xan Aire, membre du collectif Plazara, et au réalisateur péruvien, venu présenter son premier long métrage documentaire. Esquissant des parallèles entre le quechua et l'euskara, tous deux partagent leurs expériences de transmission et de résistance linguistique.

Minoritaire parce que minorée

La discussion s'est d'abord arrêtée sur une notion de vocabulaire qui a, ici, toute sa place. La distinction entre langue minoritaire et langue minorée. « On utilise le terme "minoritaire" », c'est-à-dire qui a peu de locuteurs ou qui en perd », explique Xan Aire, « mais on ne dit pas d'où vient cette perte ». En réalité, une langue minoritaire est toujours ou presque une langue qui a l'origine a été minorée. « L'euskara, comme d'autres, est surtout une langue minorée, c'est-à-dire délibérément réduite dans ses espaces de vie. »

Une marginalisation qui n'est pas due au hasard, d'après Olivier Compagnon, qui rappelle : « elle est liée aux politiques nationales d'uniformisation, en particulier en France, après les lois scolaires des années 1880 ». Les chiffres le confirment : 51 500 locuteurs au Pays Basque Nord (soit 20 % de la population), environ 750 000 au Sud. À l'échelle mondiale, Xan Aire compte 1 million de bascophones.

Langue marginale

Avec environ dix millions de locuteurs dans toute l'Amérique latine, le quechua ne peut être qualifié de « minoritaire », estime Augusto Zegarra, peu habitué à ce concept. « C'est une langue marginale », explique-t-il. Officiellement reconnue au Pérou depuis 1975, elle reste pourtant victime de discriminations profondes, liées au racisme et au classisme. « Le statut officiel n'empêche en rien les humiliations subies par ses locuteurs. »

Comme l'euskara, le quechua se décline en plusieurs variations dialectiques, et la question d'une standardisation suscite de vifs débats au Pérou. Pour le réalisateur, l'urgence est ailleurs : « Ce qui compte, c'est de susciter l'intérêt pour la langue, de montrer qu'elle incarne une cosmovision, une manière de voir le monde. Détruire une langue, c'est détruire une vision du monde. »

Récit de transmission

Le film « Runa Simi » illustre ce combat à travers le parcours de Fernando Valencia, jeune activiste et acteur de doublage originaire de Cuzco (Pérou), qui se démène auprès de Walt Disney pour faire une version quechua du Roi Lion. Dans une sorte de récit à la « David contre Goliath », le film met en lumière le rêve d'un homme prêt à tout pour offrir à sa communauté un moment de divertissement dans leur langue.

Au-delà de la confrontation avec la multinationale américaine, le documentaire touche par l'intime. La relation de Fernando avec son fils Dylan, qui prête sa voix au personnage de Simba, devient symbole de transmission. « Notre langue est la vie-même », affirme le père célibataire.

Stratégies parallèles

Au Pays Basque, Plazara s'inscrit dans cette même logique d'auto-détermination. Sans attendre le feu vert de l'État français, les militants ont créé des ikastola, développé des moyens de diffusion, dont des médias, et multiplié les canaux culturels en euskara, de la musique aux joutes oratoires improvisées – le bertso – qui a été modernisé et rendu plus inclusif.

« Être minoré, c'est aussi être en situation de précarité », note Xan Aire qui œuvre au quotidien à rendre la langue basque plus présente dans la vie des acteurs et des habitants du territoire. Au Pérou, la dynamique est similaire, essentiellement portée par la société civile. L'art s'impose comme un, si ce n'est le, vecteur de revitalisation, dans un contexte où l'État reste largement absent.

Mediabask -27-09-2025

Des défenseurs de la langue basque dénoncent le recul de l'État français

Des militants du mouvement Euskal Herrian Euskaraz ont peint une inscription sur les murs du siège du conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, le samedi 27 septembre.

« Nous voulons vivre en euskara ». La phrase a été taguée en plusieurs couleurs sur le mur de l'antenne du conseil départemental à Bayonne, le samedi 27 septembre. Les auteurs, des membres du mouvement de défense de la langue basque Euskal Herrian Euskaraz (EHE), voulaient ainsi dénoncer « l'hyprocritie » de l'État français en matière de politique linguistique.

Dans un communiqué, EHE dénonce une hausse de 10 % de la part de financement de l'État au sein de l'Office public de la langue basque (OPLB) pour cette année, alors que ce dernier avait fixé comme objectif une augmentation de 65 %. Il déplore également une baisse de 15 % des aides accordées à l'Institut culturel basque. Il en conclut que les bascophones sont traités « comme des citoyens de seconde zone ». Les quatre activistes ont été interpellés par la police.